L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 26 AVRIL 1858.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, E. DUFOUR,
C. DUVERGER, S. BARBY.
Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 26 AVRIL 1858.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six jours. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

[illegible] — Vente de tableaux à l'hôtel [illegible] rue St Charles [illegible] — Chemises, chaussures, [illegible]

Revue Européenne.

[illegible] d'Europe que nous avons reçu [illegible] vont jusqu'au 3 avril pour [illegible] et jusqu'au 1er pour le continent.

Concert de Paris: les élections des députés de Paris auront lieu dans la seconde quinzaine d'avril. M. le général Perret, ancien général de la garde [illegible], depuis un mois, des visites au [illegible] arrondissement afin de remplacer [illegible] Goudchaux comme candidat du gouvernement. Le candidat probable de [illegible] est toujours M. Jules Favre, mais [illegible] préjuger sur le résultat du [illegible] élections se feront sur des [illegible] révision rigoureuse a [illegible] quantité considérable de personnes [illegible] plusieurs milliers et [illegible] droit de voter dans [illegible] ont été rayées, tandis [illegible] inscrites d'office.

[illegible] deux difficultés: [illegible] Angleterre de l'île de Perim [illegible] débattre aux prochaines [illegible] Paris. Il paraît que les [illegible] de la peine à s'entendre [illegible] sur les résolutions [illegible] pour résoudre les questions [illegible] par le traité de mars [illegible] sur les points que leurs [illegible] à examiner. On semble [illegible] le nombre, d'une part, [illegible] la tâche plus facile, [illegible] pas consolider, par des [illegible] espèce de suprématie et [illegible] au cabinet de [illegible] conférences.

[illegible] de Perim, elle est [illegible] condition, non avouée [illegible] son consentement au [illegible] isthme de Suez. Les cabinets [illegible] soient whigs ou tories [illegible] ouvrir la mer Rouge [illegible] qu'ils en tiennent les [illegible] Porte est prête à déli[illegible] pour commencer [illegible] mais elle exige au préalable [illegible] une ligue qui fait partie [illegible].

[illegible] grand intérêt au succès [illegible] mettre en communication [illegible] Méditerranée et la mer [illegible] à s'occuper beaucoup [illegible] arrêtent son développement [illegible] de l'île de Perim étant [illegible] ce fait peut devenir [illegible] d'un conflit très grave.

[illegible] au sujet de cette occupation [illegible] dans lequel elle s'é[illegible] énergie contre ce [illegible] opérée en pleine [illegible] d'une puissance amie [illegible] protectorat commercial [illegible] Europe doit protester. [illegible] à Perim ils tiennent [illegible] leurs batteries tout [illegible] mer Rouge. La *Patrie* [illegible] autres États de l'Europe [illegible] point permettre que [illegible] atteinte à l'intégrité [illegible] et au principe de [illegible].

L'Indépendance Belge, que [illegible] l'énergie de [illegible] plus que de [illegible] vue des re[illegible] l'Angleterre, la [illegible] de soulever une [illegible] dans un moment où [illegible] de provoquer [illegible] entre les deux gou[illegible] intérêts engagés [illegible] qu'ils fût possible [illegible] des travaux qui [illegible] exécuter pour établir sur [illegible].

[illegible] Corps Législatif de France [illegible] deux mois.

[illegible] sans doute comme un [illegible] parti des bonnes [illegible] Angleterre et la France, la [illegible] un canon de nouveau [illegible] Majesté avait remarqué [illegible] Osborne et dont la [illegible] Le journal [illegible] l'empereur et l'impératrice [illegible] Cowley combien ils [illegible].

[illegible] devait partir pour [illegible] son prédécesseur est [illegible] Paris.

[illegible] Londres confirment de [illegible] impression produite [illegible] par la nomination du [illegible] regardée en dans [illegible] situation comme assez [illegible] deux gouvernements [illegible] nouveau, en commun [illegible]. Le maréchal a [illegible] conférences avec M. Walewski.

[illegible] toujours son attention [illegible] entre la France et [illegible] l'occupation que ces [illegible] quelque valeur [illegible] *News* relatif à ce sujet. [illegible] entre les [illegible] des premières [illegible] que celui d'Angleterre [illegible] mais objet [illegible] comme des alliés [illegible] que le contraire [illegible] d'importance à des [illegible] fanfaronnades de [illegible] même une réponse. [illegible] l'article du *Daily* [illegible] auquel son langage [illegible] qui traduit la pensée [illegible].

[illegible] des relations de la [illegible] États de l'Europe, il [illegible] étend encore, à Paris, [illegible] visites de souverains [illegible] étrangers.

[illegible] continuent à publier [illegible] Indes qui complètent [illegible] inévitables, les [illegible] déjà données. [illegible] des précédentes in[illegible] mieux et dès à [illegible] des difficultés que les [illegible] à vaincre, on peut annoncer [illegible] un triomphe complet.— [illegible] que sera frappé le dernier [illegible] dans la prévision d'une défaite [illegible] paraît se mettre entre les dé[illegible] dernier boulevard de l'insurrection [illegible] veulent proclamer la guerre [illegible] ne pourrait que prolonger [illegible] autres sont d'avis de [illegible] de bonnes conditions [illegible].

[illegible] au parlement un pro[illegible] organisation du gouvernement [illegible]. Ce bill se compose de [illegible]. Il est reproduit et [illegible] organes de la presse anglaise [illegible] qui tendrait à faire [illegible] de cabinet pourrait [illegible] ce bill et compromettre, [illegible] du ministère Derby. *Morning Herald* et le *Sun* publient sur [illegible] des renseignements [illegible] et qui ont produit [illegible] qu'on pouvait s'attendre [illegible] causées autant par [illegible] commerciale que par les [illegible] d'impôt votées dans [illegible] du Parlement.

[illegible] de Canton, publiées [illegible] que les représentants [illegible] Angleterre, de la Russie [illegible] réunis pour de[illegible] qu'un ministre [illegible] à Shanghai pour [illegible] plénipotentiaires [illegible] seraient d'accord [illegible] et communs à cette [illegible] infructueuse.

[illegible] de l'émancipation des paysans [illegible] depuis peu, des pro[illegible] correspondances de Saint-Pétersbourg [illegible] donnent des nou[illegible]. Le comité d'émancipation [illegible] gouvernement de Nijni [illegible] séances le jour anniversaire [illegible] au trône du souverain [illegible] Russie devra sa régénération [illegible]. Le discours d'ouverture [illegible] occasion, par M. Mou[illegible] général de cette pro[illegible] abord, cette question [illegible] que ce fonctionnaire [illegible] pénétré des nobles [illegible] de l'empereur Alexandre [illegible] de l'homme qui est la [illegible] de ce discours, et c'est [illegible] morale que parle [illegible] en principe, l'abolition [illegible] à côté de l'abolition du servage.

[illegible] est autorisée à discuter [illegible] la question de l'abolition [illegible]. Toutes les revues russes [illegible] vivement, et les faibles voix [illegible].

de quelques hommes rétrogrades ont été couvertes par l'expression de la sympathie générale avec laquelle l'émancipation des paysans est accueillie par la grande majorité de la partie éclairée du public.

L'ambassadeur persan, Feroukh Khan, a dû quitter Paris le 13 avril; il s'embarquera à Marseille sur un navire mis à sa disposition par le gouvernement français.

Une grande effervescence règne dans l'Italie Septentrionale et surtout dans le royaume lombardo-vénitien. Les souvenirs de la révolution de 1848 revivent avec une grande intensité et font penser qu'à la première occasion favorable il éclatera des démonstrations populaires contre la domination autrichienne. Une grande agitation s'est déjà manifestée à Venise et à Padoue.

Depuis quelque temps les nouvelles transmises de Constantinople en Europe ne se rapportent guère qu'aux troubles qui affligent les provinces chrétiennes de l'empire ottoman et aux incursions des Monténégrins.

Nous trouvons dans les journaux espagnols le projet de loi sur la presse présenté au Congrès des Députés espagnols. D'après ce projet, l'éditeur sera l'unique personne responsable des publications politiques périodiques. Le cautionnement des journaux sera de 8,000 piastres à Madrid et Barcelone, de 4000 piastres dans les provinces de première classe et de 50,000 réaux dans les autres. Pour être éditeur, il suffira d'habiter l'endroit où se publie le journal et d'être porté sur la liste des électeurs.

Le gouvernement se réserve le droit de suspendre les journaux pendant un temps déterminé, lorsqu'ils auront été condamnés trois fois au maximum de la peine. La suspension pourra être de cent cinquante à quatre-vingt-dix jours.

Un article spécial est consacré aux délits commis envers les puissances étrangères. Il porte que "ceux qui calomnient, qui injurient ou qui ridiculisent les monarques étrangers, les chefs, les constitués des nations étrangères, ou les représentans de ces mêmes nations, seront punis d'une amende de 4000 à 20,000 réaux."

Mexique.

ARRIVEE DU STEAMER TENNESSEE.

Le steamer *Tennessee*, parti de Vera-Cruz le 22 avril, est entré hier dans notre port avec trente passagers de chambre, quinze d'entrepont et $6 200 en espèces consignées comme suit: M. Payro, $1,000; Brugière & Co, $1000; Caballero et Basualdo $3,000; E. J. Forstall, $1,000; Benito Solache, $600; Creevy & Farewell, $600; Cramer & Co, $500.

Le célèbre Pepe Cobos s'est joint à Echegaray et a amené à celui-ci des renforts considérables. Les journaux de Vera-Cruz rallient Echegaray sur l'adhésion de Cobos qui, disent-ils, après s'être fait battre à Cosiomatepec et à Tehuantepec, est venu dans l'État de Vera-Cruz pour y terminer sa carrière.

Perez Gomez et Blancarte sont sortis de Guadalajara à la tête de quelques troupes et se sont dirigés sur Colima.

On assure qu'Osallos et Zuloaga ne sont pas d'accord sur l'administration intérieure de la république.

Le bruit a couru à Mexico que Casanova s'était prononcé à Guadalajara en faveur de Santa-Anna.

Un journal de la capitale dit que Juarez, le président constitutionnel, se trouvait, à la date du 30 mars, à Colema avec tous les membres de son cabinet.

Les forces sous les ordres de Becerril, dans l'État de Puebla, se sont prononcées pour la constitution.

Les patriotes de Tesiutlan qui se sont prononcés contre le plan de Tacubaya, ont reçu des armes et des munitions et se disposent à se mettre en campagne contre les forces envoyées contre eux par Zuloaga.

Le *Siglo* dit que le gouvernement a proposé à un certain nombre de personnes arrêtées et emprisonnées à Santiago Claltecoleo sous la prévention de favoriser les plans de Santa Anna, de les remettre en liberté si elles consentaient à signer un écrit par lequel les s'engageaient à ne prendre aucune part aux affaires publiques. Les détenus ont repoussé cette proposition et ont déclaré qu'ils préféraient rester en prison.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

SENAT.

Washington, 24 avril.—La correspondance entre lord Napier et le général Cass a été transmise au Sénat.

M. Cass y discute, avec beaucoup de puissance et beaucoup de sarcasme, le système français du travail forcé appelé la loi de l'apprentissage. Il dit que le Président remplira fidèlement le traité de 1842, mais ne consentira à aucune nouvelle stipulation relative au commerce des esclaves africains.

L'amendement de M. Fessenden au bill du déficit a été repoussé par 30 non contre 22 oui.

Pendant la discussion de la question du Kansas, des paroles très amères ont été échangées entre MM. Green et Broderick.

Le bill de M. Gwin, relatif aux précautions à prendre, pour mettre en sûreté l'existence des passagers de steamboats, a été lu deux fois et référé.

On a discuté et passé le bill du Déficit, sans l'amendement de M. Stewart, qui requiert le Secrétaire de soumettre, à l'avenir, à la sanction du Congrès pour tous les contrats.

CHAMBRE.—Washington, 24 avril.—La Chambre discute sur la question de la date à laquelle le vote sera pris sur le rapport du Comité de Conférence du Kansas.

Tous les sénateurs démocrates, à l'exception de MM. Douglas, Stewart et Broderick, ont résolu de soutenir le rapport.

On a voté par 115 voix contre 101, la motion de M. Harris ayant pour objet de reconsidérer le vote d'hier, et de déposer sur le bureau la motion du renvoi au second lundi de mai.

Washington, 24 avril.—La Chambre, par un vote de 103 contre 89, a refusé la question préalable sur le rapport du Comité de Conférence du Kansas.

RIXE A LA CHAMBRE.

Washington, 24 avril.—Le *New-York Herald* d'hier dit que le Sergent d'Armes a été appelé à séparer MM. Garstell et Hill, de la Géorgie.

CONVENTION COMMERCIALE DU SUD.—Le gouverneur Wickliffe a désigné les citoyens dont les noms suivent pour représenter l'État de la Louisiane à la convention commerciale du Sud qui doit se réunir à Montgomery, dans l'Alabama, le 10 du mois prochain:

Dr Walter Brashear, Pierre Soulé, John Perkins, W R Adams, D D Withers, E Jones McCall, S F Wilson, G M Pierce, E B Whitaker, A G Talbot, J L Stirling, Ex-Gov Mouton, Ex Gov. Roman, Ex-Gov. Johnson, Ex Gov Hébert, T J Buffington, Hugh Short, P Chew, Henry Gray, Edward Delony, N O Coleman, J M Taylor, B L Defreese, A M Ducros, I G Seymour, John B Breckinridge, W S Campbell, Henry St-Paul, John Laidlaw, John Maginnis, H E Sale, W S Pike, Charles Brusle, Jesse Wright, W Parham, Geo D Shadburne, Thos Montgomery, A R Hynes, C H Mouton, W L Knox, W Cottrell, J T Hawkins, E G W Butler, A M Dunn, H W Allen, F S Keary, Dan Turnbull, F F Goode, V Walsh, F Gardere, G W Womack, James L Sterling, Chas G Hunter, Jos Strother, Elijah Groves, H J Hyams, F M Hereford, W M Kidd, E Locoul, T O Moore, W R Miles, A Livingston, R W Jemison, Judge McIntyre, J T Simmons, W T Martin, Dr Wilder, J A S Acklen, B B Shepherd, Henry Hurtsory, Edgard, Voorhies, Angus Bowie, M Richardson, B R Barrow, G W Reese, E L Jewell, G W Munday, W Bruce May, J R Smart, D W Dickey, D Pellerin, J D B DeBow, Henry Pillips, H J Heard, E E Malihot, B W Pearce, W A Elmore, J N T Richardson, F L Claiborne, Joseph Berry, Dr Bush, Fielding Lewis, Wm Ball, H M Pierce, D C Jenkins, L J Sigur, J B Prendergast, T B R Hatch, Denis Corcoran, G F Weisee, Jesse Hart, Richard Taylor.

THEATRE D'ORLEANS.—M. LEON PREVOST, second chef d'orchestre, ou plutôt le suppléant du premier chef d'orchestre, prend son bénéfice ce soir au Théâtre d'Orléans. Quoiqu'il soit un des nos plus jeunes musiciens, son talent mûri avant les années l'a déjà placé parmi les privilégiés de l'art. Nous ne doutons pas que le public orléanais ne lui donne avec empressement une preuve de ses vives sympathies. Un des chefs-d'œuvre de Meyerbeer fera les frais de la soirée. *Les Huguenots* seront interprétés par Mmes Pacla, Colson, Latouche et MM. Delagrave, Junca, Bauch, Vila, Holtzem et Debrinay.

PROPRIÉTÉS DE LA VILLE.—Les propriétés foncières que possède la Corporation de la Nouvelle-Orléans dans le Deuxième et le Troisième Districts, seront vendues aux enchères, dans la Rotonde de l'Hôtel St-Louis, mardi 11 du mois prochain, par le ministère de M. N. Vignié, encanteur. On trouvera aux annonces d'encan l'indication des différentes propriétés. Les conditions de la vente sont extrêmement avantageuses.

BAL D'ENFANS.—Le quatrième et dernier bal d'enfans de M. Vegas aura lieu demain, mardi, dans la salle des Odd Fellows. Ces fêtes charmantes ont rendu le nom de l'excellent professeur populaire dans toutes les familles. On lui sait gré des efforts qu'il fait pour justifier la confiance dont il est l'objet et du zèle avec lequel il enseigne son art aux élèves qui composent ses différentes classes. Le bal de demain sera au moins aussi brillant et aussi animé que ceux qui l'ont précédé.

C'est ce soir que commencent les classes pratiques en anglais, chez le Prof Brette, rue St-Charles.

Pour mettre tout le monde à même de commencer aujourd'hui, nous donnons avis que les prix ne sont pas payables d'avance.

P. DUREL & CO.—Parmi les ouvrages réellement utiles au commerce que reçoivent MM. P. Durel & Co, nous croyons devoir signaler les Tables du Change français, où les diverses valeurs en francs et en centimes ont leur équivalent en piastres et en cents, ainsi que de semblables tables pour la réduction du change sterling en monnaie américaine.

S. N. MOODY.—Il est impossible de trouver de plus belles marchandises que celles dont se compose le vaste assortiment de S. N. Moody, au coin des rues Royale et Canal. Les prix de ce dernier sont également très modérés. Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce insérée plus loin.

BONNES POSITIONS.—Les négociants, etc., qui voudraient de bons commis ou teneurs de livres, doivent s'adresser 166, rue du Canal, au Collège Commercial de Dolbear.—Ceux qui désirent de bonnes positions peuvent les obtenir s'ils en ont les capacités.—De nouvelles classes seront ouvertes cette semaine.

Nous ne pouvons pas gagner toujours ce que nous désirons.—Nos plans les mieux combinés peuvent échouer. Un incendie peut anéantir le fruit de longs travaux, de même qu'un ami peu scrupuleux peut nous dépouiller de ce que nous avons acquis par tout une existence de labeur. Nous nous lamentons alors au lieu de reprendre courage et de voir comment nous pouvons réparer notre perte. Il n'y a qu'un moyen de se refaire en pareil cas. Nous devons réclamer l'aide de la Fortune. Elle favorise les nécessiteux et lorsqu'elle apparaît sous la raison de Swan & Co., lesquels, pour la somme de dix, cinq, ou deux piastres et demie à eux expédiée par la malle, vous envoient en retour un billet entier, ou un demi ou un quart de billet dans une de leurs excellentes loteries, qui se tirent tous les samedis, qui pourrait résister au séduisant appel? Vous ne le pourriez certainement pas.

CHRONIQUE LOCALE.

UNE ETRANGE AFFAIRE.—On a dû voir, dans un paragraphe de notre chronique de la semaine dernière, que le commissaire des États-Unis avait été saisi d'une affaire intentée par M. John Gauche, marchand de la rue de Chartres, contre Henri Rieken, son teneur de livres et commis de confiance, accusé d'avoir soustrait, pendant six ou sept ans, la correspondance de son patron. Mais ce qu'il y a de mystérieux dans cette affaire, c'est qu'il n'a été ni démontré, ni même allégué que Rieken ait jamais fait aucun emploi criminel des informations qu'il puisait dans les lettres qu'il interceptait et gardait en sa possession, et que la maison n'a jamais eu à souffrir de cette soustraction, autrement que des embarras inévitables que l'interruption de sa correspondance jetait dans ses affaires.— Il paraît avoir été sous l'influence d'une monomanie irrésistible: il interceptait les lettres sans autre intention ni autre but que celui de les posséder. Évidemment fou sur ce point, il était apparemment raisonnable sur tous les autres, car autrement il n'aurait pu conserver la confiance de son patron pendant des années, et les soupçons qui ne l'atteignaient pas n'auraient pu manquer de se fixer sur un autre employé, en apparence, moins digne. Pendant tout ce temps il remplit ses devoirs à la satisfaction de son chef et conserva sa position d'homme de confiance d'une grande maison d'importation.

A ce sujet, on lira avec intérêt la déposition de M. Gauche, que nous publions plus bas et qui renferme d'étranges détails sur la monomanie de son employé.

Pendant l'été de 1850, Henry Rieken me fut recommandé comme un homme tout à fait honorable. Il arrivait d'Alger, Afrique, où il avait été négociant et consul pour la ville de Hambourg. Sur cette recommandation, je l'engageai comme teneur de livres. Vers la fin de 1852, quelques lettres de la maison Peckmann & Gauche, de St Louis, dont j'étais l'associé ne me parvinrent pas. Pendant un certain temps je fus entièrement sans nouvelles. Vers le commencement de l'année 1853, j'envoyais Henry Powers, un de mes commis, à St Louis, afin de rechercher les causes qui m'empêchaient de recevoir leurs lettres. A son arrivée, il trouva tout en bon ordre et m'écrivit deux lettres par l'intermédiaire de deux différents commis de steamboats. Ces deux lettres me furent apportées et remises à main propre par ces messieurs. A dater de ce jour ma correspondance fut de nouveau interceptée et le 7 mai de la même année (1853) je me rendis moi-même à St Louis afin de me rendre compte de l'affaire. A mon arrivée je trouvai tout en bon état. Henry Powers était mort un mois après son arrivée dans cette dernière ville. On m'avait écrit de temps en temps, mais je n'avais rien reçu. Quelle était la cause de cette soustraction? impossible de la trouver. J'engageai alors M. Pechmann à confier toutes ses lettres aux commis des bateaux et de ne plus les expédier par la poste. Depuis ce moment une correspondance apportée du bateau au magasin par un de mes commis me parvient régulièrement.

Vers la fin de 1856 j'envoyai Michel Deitrich, mon beau-frère, pour faire la liquidation de la société. Il m'écrivit onze lettres d'une grande importance commerciale, mais aucune d'elles ne me parvint, et il nous fut impossible de découvrir la cause de leur perte.

Au commencement de 1856, je m'aperçus qu'il était arrivé du Havre des marchandises que n'accompagnait aucune facture ni connaissement. J'avais observé le même fait à plusieurs reprises: il m'arrivait des marchandises sans facture et sans connaissement. J'adressai alors au maître de poste un billet et en chargeai Henry Rieken. Le maître de poste lui promit, d'après ce qu'il me dit, de veiller à la réception des lettres dont il s'agissait. Je reçus alors ma correspondance régulièrement, autant que je puis me le rappeler, jusqu'au mois de mars 1857. Après cette époque, je m'aperçus de nouveau qu'il m'arrivait des marchandises par les navires du Havre, mais *sans facture* ni connaissement. L'ancien maître de poste n'était plus en fonctions; il avait été remplacé. J'envoyai H. Rieken auprès du nouveau maître de poste et priai de lui donner les mêmes explications qu'à son prédécesseur au sujet de mes lettres. Rieken revint et me dit que le maître de poste lui avait promis d'exercer une stricte surveillance, à l'arrivée du courrier d'Europe, et de s'occuper lui-même de ma correspondance. De temps en temps, Rieken m'apportait une ou deux lettres d'Europe et me disait qu'elles n'avaient pas été placées dans la boîte, mais me disait qu'elles lui avaient été remises personnellement par le maître de poste. Ces lettres ne formaient pas le quart de celles que j'aurais dû recevoir.

Dans le courant du mois de septembre 1857, Henry Rieken vint dans le magasin, ayant à la main un paquet d'environ un pied d'épaisseur, recouvert d'un journal, et me dit que le maître de poste l'avait appelé dans son bureau et lui avait remis ce paquet en le priant de garder le silence. Les lettres, car c'étaient des lettres que renfermait le paquet avaient été laissées au bureau de poste de Boston et venaient d'être reçues à la Nouvelle-Orléans. Il ajouta que lorsque la correspondance serait distribuée, mes lettres seraient retirées et que je recevrais bientôt un paquet de New-York, où l'on s'occupait également de les rassembler. Quelques-unes des lettres que renfermait le paquet étaient vieilles de six ou sept mois. Il y en avait aussi quelques-unes de dates récentes. Je trouvai en même temps environ six factures, au moyen desquelles j'aurais pu faire mes entrées en douane. En ce moment même, trois ou quatre envois de marchandises avaient eu lieu dont je n'avais aucune connaissance. Je chargeai H. Rieken d'écrire à mes principaux correspondans d'Europe, de leur expliquer ce qui se passait ici et de les prier de m'adresser désormais leurs lettres à l'adresse de H. Rieken, boîte G., 30, Nouvelle-Orléans, afin qu'on ne pût pas les arrêter à Boston ou à New-York. Après cela je reçus quelques lettres, mais je n'en pouvais faire aucun usage par suite de l'absence de celles qui les avaient précédées.

Les envois se succédèrent à la douane; de quelques-uns j'avais connaissance par la voie des journaux; les autres m'étaient inconnus. Mes amis d'Europe à qui je devais, ne recevant pas de réponse à leurs lettres, s'alarmèrent. Une maison anglaise consigna deux envois de marchandises à MM. Robb & Co avec les lettres et connaissemens; une maison du Havre consigna aussi un de ses envois à Pierre Poutz. Le consul français reçut des lettres dans lesquelles on me réclamait le montant de marchandises que je n'avais pas reçues et dont je n'avais aucune connaissance. Comme ces lettres ne renfermaient du reste aucune explication, je n'y pus rien comprendre. Les marchandises étaient encore en France, et avaient été livrées à mon agent pour mon compte, mais je n'en avais reçu aucun avis et j'ignorais conséquemment le fait. Henry Rieken écrivit à tous mes correspondans, leur donnant toutes les explications nécessaires et leur prouvant qu'ils s'étaient montrés injustes à mon égard. Pendant deux ans je ne reçus d'une maison de France aucun état de mon compte. Je lui devais beaucoup et je l'ignorais. Lorsque je demandais à Rieken ce que je devais à cette maison, il n'accusait que le tiers de la dette réelle. La même chose eut lieu avec une maison de Brême. J'eus à payer à ces maisons tout ce qu'elles me réclamaient, sans savoir si leurs comptes étaient exacts.

Les lettres dont Rieken avait parlé comme étant à New-York, n'arrivèrent jamais. Vers le milieu du mois de décembre dernier, Henry Rieken vint au bureau et me dit que le directeur de la poste l'avait fait appeler pour lui annoncer qu'il avait reçu de Washington avis qu'il y avait dans les bureaux de cette ville un grand nombre de lettres pour moi et qu'elles me seraient expédiées dans quelques jours; le directeur de la Poste lui avait en même temps recommandé d'être discret et de n'en pas parler. Les jours s'écoulaient cependant, mais les lettres de Washington n'arrivèrent jamais. Le 5 janvier dernier, le nommé W. B. Wilson, qui m'était complètement étranger, entra dans le magasin et me demanda où était M. Gauche; je lui répondis: c'est moi-même; il me remit alors un paquet, en me disant qu'un de ses enfans l'avait ramassé sur le chemin à coquilles. En ouvrant ce paquet, je trouvai dix-huit lettres à mon adresse, toutes cachetées, excepté une qui avait été ouverte. Je fis entrer M. Wilson dans mon bureau, où se trouvait Rieken, occupé à écrire. J'ouvris les lettres et les posai sur son pupitre, en disant qu'elles formaient un paquet que M. Wilson avait ramassé sur le chemin à coquilles. Je vis Rieken changer de visage, mais je ne conçus aucun soupçon contre lui. Un de mes plus jeunes commis, Ph. Depass, qui se tenait en ce moment à un bout du pupitre, fut témoin de toute cette scène. Je dis à Depass d'aller jusqu'à la Poste et de dire au directeur que j'avais quelque chose de très particulier à lui communiquer. Rieken se levant alors avec précipitation, s'empara de toutes les lettres en disant qu'il préférait y aller lui-même, parce que le jeune Depass pourrait s'adresser à quelque employé intéressé dans cette affaire et qu'il ferait ainsi tout découvrir. Au bout d'une demi-heure, Rieken revint et me dit qu'il avait parlé au directeur lui-même; que cette nouvelle découverte l'avait beaucoup troublé et qu'il l'avait engagé en l'assurant qu'il découvrirait bientôt qui était celui qui avait pris les lettres, mais qu'il ne fallait rien ébruiter.

Le 8 janvier dernier, M. Penn, inspecteur général de la Douane, un de mes amis, vint le matin à mon magasin. Je savais qu'il avait été autrefois directeur de la Poste. Je commençai à lui raconter le mystère qui s'attachait à mes lettres, et lui montrai le paquet que M. Wilson avait ramassé sur le chemin à coquilles. M. Penn déclara que tout ceci l'étonnait fort; qu'il n'y pouvait rien comprendre, et que c'était la première fois qu'il entendait parler de pareille chose. Il ajouta qu'il connaissait toutes les personnes employées à la Poste, et qu'il n'y en avait aucune qui fût capable de prendre mes lettres, qu'il allait passer dans les bureaux et s'occuper d'éclaircir ce mystère. Nous étions tout près de mon bureau, et Rieken entendit toute notre conversation. Il sortit précipitamment et vint accoster M. Penn, auquel il déclara très positivement, mais d'une voix légèrement tremblante, qu'il n'avait que faire d'aller à la Poste pour cette affaire, parce que le directeur lui avait expressément recommandé de n'en parler à personne. Ce fut alors que je le soupçonnai; M. Penn part ses soupçons et dit qu'il n'en ferait pas moins. Sur ces paroles, il sortit par l'une des portes du magasin No 116. Rieken rentra dans le bureau, et un instant après sortit par le No 114. J'occupe les deux magasins. M. Penn revint au bout d'une demi-heure, accompagné de M. Dentzel, qu'il me présenta.

J'expliquai toute l'affaire à M. Dentzel, mais il me répondit qu'il ne connaissait pas M. Rieken, qu'il ne l'avait jamais vu dans les bureaux de la Poste; qu'il ne lui avait pas donné un gros paquet de lettres en septembre; qu'il ne lui avait jamais dit qu'il y eût à Washington un grand nombre de lettres pour moi; et enfin qu'il ne l'avait pas vu à la Poste avec les lettres qui avaient été ramassées sur le chemin à coquilles. M. Penn et M. Dentzel me donnèrent tous deux le conseil de déposer une plainte contre Rieken. Ma confiance en Rieken était si grande encore que je ne pouvais me faire à la pensée qu'il était coupable de toutes ces manœuvres.

Je dis à MM. Penn et Dentzel que j'avais besoin de deux ou trois jours pour décider comment je devais agir. Rieken ne revint jamais au bureau; ce fut la dernière fois que je le vis. Je m'informai de tous côtés, sans pouvoir apprendre ce qu'il était devenu. Deux jours après sa disparition, j'allai à sa chambre accompagné par M. Schneider, qui tient la maison. En entrant, je vis tous ses effets épars çà et là. Je cherchai sur une table où se trouvaient quelques livres et des papiers si je ne trouverais pas des lettres; derrière les livres, je trouvai les enveloppes et les lettres ouvertes que j'ai produites en cour. J'ouvris alors sa commode, et parmi son linge je trouvai deux lettres, qui sont aussi déposées. Je les montrai à M. Schneider, qui se refusait encore à croire que Rieken fût coupable. Il y a environ un mois, M. Schneider est venu à mon magasin, et comme j'étais absent, il a prié un commis de me faire savoir qu'il désirait me voir. J'allai trouver M. Schneider à son magasin, et il me remit huit billets de différens marchands de la campagne, tirés à mon ordre, et un bordereau de fret d'un bâtiment du Havre, que Rieken avait payé sans m'en donner connaissance. Il me dit qu'il les avait trouvés dans les poches de Rieken.

On m'avait donné avis que Rieken était parti pour la Havane, et je m'étais décidé à laisser tomber cette affaire dans l'oubli; mais ayant appris plus tard par quelques-unes de mes pratiques que Rieken s'était fixé à Bookhaven, sur le chemin de fer de Jackson, je changeai de dessein et formai contre lui la plainte qui fait le fonds de cette affaire.

L'instruction a duré toute la semaine dernière; le commissaire Lusher doit rendre sa décision lundi matin.

RENVOIS DEVANT LA COUR CRIMINELLE.—Les recorders ont envoyé, samedi, devant la Première Cour de District: Thomas Legget, sous la prévention de complicité dans une attaque à main armée dirigée contre la personne de Thomas Swift, dans le but de tuer celui-ci; Wm Packenham, voies de fait sur la personne d'Alex. McDonald; Jack Frazier, nègre, et quelques autres esclaves, sous l'inculpation de vol; John Murphy et Mike Davis, port d'armes secret; Dennis Kane et Mike Fahy, pour avoir assailli un agent de police et l'avoir désarmé et blessé.

MISES EN ACCUSATION.—Le grand jury a déclaré, samedi, qu'il y avait lieu à poursuivre: Charles Thighe, prévenu de meurtre sur la personne de John Sullivan, et George W. Harby, accusé du meurtre de C. H. C. Stone.

CONDAMNATIONS POUR MEURTRE.— Le juge Hunt a prononcé, samedi, la sentence qui condamne John Daley et Patrick Murphy aux travaux forcés à perpétuité. On se rappelle que Daley a assassiné un joueur d'orgue nommé Giuseppe Yazzi, et Murphy un homme de couleur libre du nom de Lorenzo Dow. Les deux condamnés ont à peine dix-huit ans, et c'est leur jeunesse seule qui a porté le jury à leur épargner l'application de la peine capitale. Murphy a assisté à la lecture de sa sentence avec une indifférence qui prouve que tout sentiment d'humanité est effacé dans son cœur.

ESQUERRE.—Un Allemand nommé George Anthony Kreimer a été, vendredi dernier, la victime d'un accident. Il s'amusait à tirailler en l'honneur de l'anniversaire de sa naissance, mais ayant malheureusement mis une trop forte charge dans le fusil, le canon de l'arme éclata et le blessa si grièvement qu'il expira le même jour. L'enquête a eu lieu le lendemain et a constaté les faits que nous venons de mentionner.

La femme Rachel Craft a été trouvée morte chez elle samedi matin. Le Dr Hart a examiné le cadavre et déclaré que la défunte avait succombé aux suites de débauches alcooliques.

INCENDIE.—Le feu s'est déclaré samedi, à 11 heures du soir, dans le magasin de MM. W. A. Shropshire & Co, 13, rue Poydras. Toute une partie de l'édifice a été consumée et le fonds du magasin complètement avarié par l'eau.

PARJURE.—Patrick Coffrey a été traduit samedi devant la 3me Justice de Paix sous la prévention de parjure.

Canton et ses habitants.

Nous empruntons aux correspondances du *Times* quelques renseignements intéressants sur l'intérieur de Canton:

"En se dirigeant vers l'ouest, on arrive aux portes du palais tartare, qui offre sur sa façade deux lions en marbre dans des dimensions colossales. Cette place, qui présentait naguère une scène de désolation, est revenue rapidement à sa splendeur primitive. Dans un court espace de temps incroyable, les ouvriers chinois, mis en mouvement par les dollars des barbares, ont réparé toutes les murailles, rebouché tous les trous et, se faisant jour en fauchant à travers les fourrés de bambous, ont découvert de petits réduits avec des terrasses et de petits ponts et des pavillons curieux, charmants accessoires des puissants palais qui servent de casernes aux troupes alliées.

"Les Français se donnent beaucoup de peine pour rétablir les portions dont ils ont fait choix. Le capitaine Martineau a ses appartements particuliers, sa chapelle, sa prison et son bureau.

"Quelques coups de pinceau produisent un effet étonnant dans une maison chinoise. Le palais tartare paraît bientôt aussi important qu'il l'était quand le roi du sud de la Chine y faisait sa résidence. La solitude qui se trouve derrière le palais, avec son temple au milieu de ses arbres séculaires, redeviendra bientôt un charmant parc. Elle a 60 acres d'étendue.

"Les mille objets de curiosité ne sont pas communs et en évidence; on ne peut les apercevoir que quand à avec soi un ancien habitué des factoreries. Pour parler des animaux, je vous dirai que les rats, qui sont nombreux, sont de l'espèce des rats des champs, qu'on prend et qu'on fait sécher après la moisson; les chiens sont soigneusement engraissés avec du riz et de la viande. Nous apprécions mal les chinois en ce qui concerne leur manière de se nourrir. Leur porc est beaucoup plus blanc et d'une saveur plus délicate que celui que nous voyons exposé en vente à Londres, et il est nourri avec un soin et une propreté qui devraient servir d'exemple à quelques-unes de nos laiteries anglaises.

"J'ai visité un charpentier qui fait face à l'entrée d'un petit champ de terrain couvert de poteries à moitié cuites; dans un angle se trouvent deux croix en bois non dépouillé de son écorce, avec un fragment de corde pourrie qui pendait de l'une d'elles. Il n'y a rien qui puisse fixer l'attention dans cette petite enceinte, si ce n'est qu'un marchant vous heurtez, par-ci par-là, un crâne humain. C'est l'*Haceldama*, le Champ du Sang, le lieu des exécutions à Canton. L'atelier d'un charpentier voisin est la place où presque tous les résidents européens ont pu, moyennant un dollar chacun, être témoins de tous les massacres commis par les autorités. C'est dans cet enclos que Yeh a, pendant deux ans, fait mettre à mort 70,000 de ses sujets. Ces croix sont les instruments de supplice auxquels on attachait les victimes qui étaient condamnées à la torture spéciale, laquelle consistait à les couper par tranches jusqu'à ce qu'elles fussent mortes. C'est sur l'une de ces croix que fut étendue la femme d'un général rebelle et que par ordre d'Yeh sa chair fut coupée par morceaux.

"Après la bataille de Whampoa, le chef des rebelles parvint à s'échapper, mais sa femme tomba aux mains d'Yeh. Voici comment on traita la prisonnière. On commença par lui couper les mamelles, on lui fit une entaille au front et la peau en fut détachée violemment et abaissée sur sa figure; ce fut alors qu'on commença de couper par tranches les chairs de son corps. Il existe encore des Anglais qui ont été témoins de cet horrible spectacle. Le fragment de corde qui pend encore à l'une des croix a servi à lier une femme qui a été taillée en morceaux pour avoir tué son mari.

"Les détails navrants des massacres qui ont été exécutés en cet endroit m'ont été racontés par ceux qui en avaient été témoins. Les criminels étaient amenés en troupes, s'ils pouvaient marcher, ou apportés dans des chaises. Les bourreaux les rangeaient alors en ligne, et leur donnaient un coup par derrière, qui les forçait à baisser la tête et à présenter le cou d'une manière convenable pour être frappés. Alors venait l'ordre de donner la mort. C'était une bannière. Aussitôt qu'on la voyait flotter, l'œuvre de destruction commençait sans qu'aucun ordre verbal eût été donné. C'était une succession rapide de bruits sourds annonçant chaque fois la chute d'une tête. Jamais un second coup n'était nécessaire, tant était grande la dextérité de ces abatteurs d'hommes. Trois secondes suffisaient pour couper une tête; en une minute, cinq exécuteurs donnaient la mort à 100 hommes. Il fallait beaucoup plus de temps aux aides pour remplir de grossières cercueils avec les corps, surtout quand on considère qu'ils en mettaient deux dans une seule bière. Les têtes étaient emportées dans des caisses.

"Le 14 février, qui est le premier jour de l'année pour les Chinois, on a vu des lanternes suspendues devant chaque porte; les affaires ont été suspendues et les habitants ont mis toute leur activité à faire partir des pétards et à manger du porc. Cette fête des lanternes n'a rien de pittoresque ni d'agréable.

"Le Chinois est un être monotone jusque dans ses saturnales. Les femmes encombrent les temples en éclairant leurs maisons avec de petites chandelles rouges. Les hommes s'arrachent mutuellement leurs queues, et, à moitié ivres se livrent dans les temples à leurs jeux habituels, ou jouissent de pétards lancés devant leurs portes et y mettant le feu, entretenant ainsi un roulement continuel de détonations dans toute la ville. Il y a en outre des fêtes dans les restaurants, et de jeunes filles, la figure peinte, chantent en s'accompagnant du sam-hien. Si vous avez besoin de faire faire quelque chose, on vous répond qu'on vous le fera plus tard. Si vous voulez acheter un objet, le boutiquier vous prie de revenir trois jours après parce qu'il faut qu'il boive du sam-shu. Cependant, il n'y a que peu ou pas de querelles par suite d'ivresse.

LAMARTINE ET SES AMIS.—On lit dans les journaux de Paris:

Une députation du comité de Mâcon pour la liquidation de M. de Lamartine, composée de M. l'abbé Maslin, curé de Saint-Pierre; de M. Lacroix, président du tribunal civil; et de M. Chamborre étant venue demander à S. Exc. M. le ministre de l'intérieur l'autorisation d'ouvrir une souscription sympathique en faveur de son illustre compatriote, M. le ministre a reçu hier la députation et a adressé aujourd'hui à MM. les délégués la lettre suivante:

"Paris, 26 mars.

"Messieurs,

"J'ai eu l'honneur de communiquer à l'Empereur l'objet de la visite que vous m'avez fait hier. Sa Majesté est profondément touchée de la situation dans laquelle se trouve M. de Lamartine, profondément convaincue qu'il est de l'honneur de la France de ne pas laisser cette situation s'aggraver en se prolongeant. Nul d'entre nous ne saurait être indifférent quand il s'agit de venir en aide à une des plus hautes renommées littéraires de notre temps, et l'Empereur apprécie mieux que personne tous les titres de votre glorieux compatriote. Le prince qui lutte depuis dix ans contre la démagogie n'oublie pas et n'oubliera jamais les services rendus par M. de Lamartine à la cause sacrée de l'ordre en 1848, toutes les misères et toutes les hontes épargnées à la France par sa généreuse énergie.

"J'autorise la souscription dont vous prenez noblement l'initiative, messieurs, et je suis heureux de vous annoncer que l'Empereur veut y inscrire le premier son nom.

"Recevez, messieurs, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

"*Le ministre de l'intérieur et de la sûreté générale,*

"ESPINASSE."

FEUILLETON.

BLACK.

I.

Le marché aux chiens qui nous a entraîné à cette savante dissertation, se tient dans les contre-allées de la place.

Quelques-uns de ces intéressans quadrupèdes sont attachés à des piquets.

Les petits sont en cage.

Les gros se promènent avec leurs maîtres, ou plutôt avec ceux qui le sont devenus par des circonstances si fortuites, que vu la variété des circonstances, nous n'abordons même pas ce chapitre.

On trouve là des chiens de toute grandeur, de toute grosseur, de tout poil, de toute race, de toute physionomie.

Il y a là, des chiens des Pyrénées au poil fauve et à l'air paterne, défiez-vous en, s'appelassent-ils Mouton, comme celui qui un jour me croqua la main.

Il y a des boules-dogues au nez écrasé, à l'œil saillant, aux dents en défense de sanglier.

Il y a des terriers, des mâtins, des chiens couchans, des braques, des pointers plus ou moins authentiques.

Le chien de berger et le king-Charles y sont représentés.

Le chien courant, depuis le basset jusqu'au chien d'ordre, y ont leurs places.

Les chiens loups, blancs et noirs, qui semblent des conducteurs de diligences enveloppés de leurs fourrures; les chiens turcs, qui semblent sortis de la leur et qui grelottent toujours; les chiens de la Havane, que l'on trouve avec tant de peine sous leurs longues soies, s'y rencontrent également.

Le carlin lui-même, ce chien célèbre, si non illustre, que l'on prétendait disparu comme le mammouth, et dont Henry Monnier se vantait d'avoir sauvé la mémoire de l'oubli, le carlin lui-même y envoie de loin en loin quelques échantillons.

Puis, viennent encore des roquets, cohue si nombreuse, si variée, si pleine de fantaisie dans ses transformations, que Buffon, en en voyant, eût bien certainement déchiré sa nomenclature de l'espèce canine et la généalogie qu'il traçait pour chaque race, généalogie aujourd'hui indéchiffrable.

Il y avait près de deux heures que le chevalier de la Graverie et son compagnon battaient en tous sens le boulevard de l'Hôpital, allées et contre-allées, et ils n'avaient point encore découvert ce qu'ils étaient venus y chercher.

Plus de dix fois déjà, l'honnête Pierre Marteau, désireux de gagner son argent, avait dit au pauvre chevalier, en lui montrant un chien dont le signalement se rapprochait de celui de Black:

—Voyez, Monsieur, n'est-ce pas là votre Dumesnil?

Et plus de dix fois déjà le chevalier de la Graverie avait répondu avec un gros soupir:

—Hélas! non, ce n'est pas lui.

Tout à coup notre héros poussa un cri de joie.

A l'angle de la rue qui lui faisait face, il venait d'apercevoir un homme qui conduisait en laisse deux chiens, et l'un des deux chiens, c'était Black.

L'homme était en conférence avec un monsieur qui semblait examiner l'épagneul avec la plus vive curiosité.

—Le voilà, le voilà, s'écria M. de la Graverie; tenez, il me reconnaît, il tourne la tête de mon côté: Black! Black! Ah! mon pauvre Dumesnil, dans les circonstances où je me trouve, que je suis donc aise de te retrouver!

M. de la Graverie voulut traverser le pavé; mais, en ce moment, les maquignons faisaient trotter, non pas un, mais dix chevaux, et il était pas possible de franchir la chaussée sans courir le risque d'être écrasé, et l'honnête Pierre Marteau qui, n'ayant pas les mêmes motifs d'enthousiasme, avait par bonheur conservé tout son sang-froid, le retint fort à propos.

Pendant ce temps, le Monsieur avait tiré sa bourse de sa poche, avait payé le marchand, et, ayant reçu de lui la corde qui attachait Black, se disposait à s'éloigner.

Le chevalier de la Graverie, empêché comme nous l'avons dit, voyait tout cela et criait: Arrêtez! arrêtez! le chien est à moi! mais le bruit de sa voix se perdait au milieu des hurlemens des maquignons, de claquement des fouets et du retentissement des fers sur le pavé.

Enfin, la chaussée devint libre, Pierre Marteau lâcha le pan de l'habit du chevalier, qui s'élança à la poursuite de l'acheteur.

—Monsieur, Monsieur, s'écria-t-il, tout en trottant derrière lui; mais c'est mon chien que vous venez d'acheter là!

Le monsieur, qui n'avait d'abord fait aucune attention aux cris du chevalier, comprit que c'était à lui que s'adressait l'allocution, et, se pressé qu'il parût d'emmener Black, il se retourna.

—Hem? fit-il, s'il vous plait, vous dites?

—Je dis, Monsieur, répéta le chevalier tout haletant, que c'est mon chien que vous emmenez.

—Vous vous trompez, Monsieur, répondit l'acquéreur, l'animal que je tiens en laisse m'appartient à deux titres, dont un seul suffit pour valider sa possession: c'est moi qui l'ai élevé, je ne l'ai jamais vendu, et cependant je viens de le racheter tout-à-l'heure.

—Pardon, excuse, notre bourgeois, dit Pierre Marteau avec politesse, mais avec fermeté; mais je dois dire que la bête est à Monsieur; j'ai été témoin qu'on la lui avait volée vendredi soir, à preuve qu'il y a deux jours que je la cherche.

—Regardez, Monsieur, regardez, il me reconnaît, s'écria le chevalier en prenant la tête de Black entre ses mains et en le baisant au front.

—Malheureusement, Monsieur, répondit froidement, mais résolument l'acheteur, cela ne prouve qu'une chose, c'est que vous avez possédé ce chien après qu'il m'a été volé; mais je doute que vous puissiez affirmer sur votre parole d'honneur qu'il y a plus de deux ans que ce chien est à vous, et cependant ce chien a aujourd'hui huit ans bien sonnés.

—Monsieur, dit le chevalier, qui, se rappelant le récit de Thérèse, sentait un certain trouble dans sa conscience, Monsieur, mettez le à prix, et je le paierai ce qu'il vous plaira de me demander.

—Nul prix ne peut me tenter, Monsieur, et je suis, Dieu merci! assez riche pour ne pas avoir besoin de vendre mes chiens; en outre celui-ci a pour moi un prix inestimable, il me rappelle des souvenirs chers et précieux, aussi je vous affirme que, depuis un an ou quinze mois que je l'ai perdu au bois de Boulogne, il s'est passé peu de jours que je ne songeasse à lui; je l'ai retrouvé, je le garde.

—Gardez Black, Monsieur, mais c'est impossible, s'écria le chevalier dont la tête s'échauffait singulièrement; Monsieur, ce chien est à moi et je me ferai tuer, s'il le faut, pour rentrer en sa possession.

—Monsieur, répondit l'acheteur en fronçant le sourcil, quoique j'aie quelque pitié de ce que je crois devoir regarder de votre part comme un accès de folie, je suis obligé de vous dire que vous m'ennuyez.

—Oh! que je vous ennuie ou non, Monsieur, répondit le chevalier qui rentrait peu à peu dans ses allures guerrières de la veille, j'ai eu duel pour demain, et, ma foi, pendant que j'y suis, je ne me laisserai pas arrêter par la perspective d'une seconde affaire. Je veux mon chien.

Et en disant ces mots, le chevalier haussait résolument la voix.

—Oh! ne crions pas, Monsieur, répondit avec beaucoup de calme l'adversaire du chevalier; voyez, le public s'amasse déjà autour de nous, et, pour un homme de votre âge, il n'est guère convenable de vous donner ainsi en spectacle; voici ma carte, dans une heure je serai chez moi, j'espère que vous aurez repris un peu de sang-froid, et vous attendrai pour régler cette affaire de quelque façon que vous la jugerez convenable.

—Soit, Monsieur, dans une heure.

L'inconnu salua froidement M. de la Graverie et s'éloigna, entraînant Black, qui ne semblait, en fait de possession, faire aucun cas de la priorité, et qui ne s'éloigna qu'en se faisant traîner et en adressant au chevalier de la Graverie des regards qui lui fendaient le cœur.

Enfin, lorsque le chevalier eut perdu de vue Black et celui qui l'entraînait, il jeta les yeux sur la carte qu'il tenait à la main, et il lut ce nom et cette adresse:

J. B. CHALIER, négociant,
Rue des Trois-Frères, 13.

—Où diable ai-je vu ce nom-là? se dit le chevalier, en s'acheminant vers la station de voitures de place, ma pauvre tête est si embrouillée par tout ce qui m'arrive, que je crois vraiment que j'en perdrai la mémoire; c'est égal, en matière de chien m'a causé bien des ennuis; mais aucun d'eux n'égalerait le chagrin que me causerait sa perte.

Ah! tout cela est d'un bien fâcheux augure pour demain!

En comme une voiture justement passait à vide, il fit signe au cocher qui s'arrêta.

Pierre Marteau lui en ouvrit galamment la portière.

—Ah! mon ami, lui dit le chevalier, c'est vrai, je t'avais oublié, l'homme est vraiment un animal bien ingrat.

Et prenant trois ou quatre louis dans sa poche, il voulut les donner au brave homme.

Mais celui-ci secoua la tête.

—Ce n'est pas assez? dit le chevalier, vienez avec moi, et je te donnerai davantage.

—Oh! je ne dis pas cela, Monsieur.

—Et que dis-tu, alors?

—Je dis que je puis encore vous être utile, ne fût-ce que pour affirmer devant qui de droit que le chien est bien à vous, et que vous le teniez en laisse lorsqu'on vous l'a volé boulevard des Italiens.

—Ah! tiens! oui, dit(?) un brave homme à été toujours utile, ceci, je ne me sers pas cela, tu me serviras à autre chose, mais où vas-tu monter?

—Avec le cocher, pardieu.

—Monte donc avec le cocher, mon ami.

Puis à lui-même:

—Oui, oui, oui, se dit-il, comme pour se monter la tête, quand je devrais me battre avec ce Chalier au pistolet à bout portant, au mouchoir, j'aurai Black.

Et tu ne m'abandonneras pas, n'est-ce pas? mon pauvre Dumesnil, dans cette circonstance où je risquerai ma vie pour toi?

Pierre Marteau avait refermé la portière et était monté près du cocher.

—Où allons-nous? notre bourgeois, demanda celui-ci.

—Rue des Trois-Frères, No 13, répondit le chevalier. Le fiacre partit.

(*A continuer.*) ALEXANDRE DUMAS.

Décédé hier soir à 10 heures, *Charles Edouard* BOULIGNY, âgé de 20 ans. Ses amis et connaissances et ceux de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi à quatre heures et demie. Le convoi partira de la demeure de son frère D. Bouligny, encoignure des rues Canal et Tremé.

Décédé hier, à 7 heures P. M., ARMAND G. BACHEMIN, âgé de 2 mois et demi, fils de Valcour Bachemin et de dame Eudoxie Sebeizneyder. Les parens et amis des deux familles sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles, qui auront lieu ce matin, à 10 heures. Le convoi partira de la maison mortuaire, rue Clouet, entre Grands Hommes et Craps.

Décédée hier soir à 11 heures, à l'âge de 21 ans, Mlle *Adèle* ARNET. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi à 5 heures précises. Le convoi partira de chez sa sœur, veuve J. B. Wiltz, rue Royale No 218, entre Ste Anne et Orléans.

Gilets, bottes, chapeaux en paille, habillements d'été, [illegible] de voyage, [illegible] — vente de chemises, [illegible] blanches, sacs de voyage, etc. qui aura lieu aujourd'hui, à 10 heures du matin, au magasin d'encan de Bricks & Léonnoir, No 77 rue de Chartres. Conditions à la vente.

OLIVE TAR ET POUDRES DE FER ET DE SOUFRE, DE STAFFORD.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'OLIVE TAR, de STAFFORD, comme le meilleur remède dont nous ayons fait usage pour les maladies des poumons, ainsi que sur les POUDRES DE FER et de SOUFRE comme précieux toniques pour donner de la vigueur et de la force au système. Nous les avons goûtés toutes deux et avons pleine et entière confiance dans leurs propriétés curatives dans les cas recommandés.

A vendre à la Nlle Orléans en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co, 21 et 151 rue de Chartres.

Agents généraux pour le Sud et à qui tous les ordres doivent être adressés. 26 avril

LES MITES.

Pour vous débarrasser des mites, ravets, puces, fourmis et autres genres d'insectes vous devez employer la

POUDRE PRUSSIENNE

préparée par le Dr Wilson. C'est le seul préservatif sur lequel on puisse compter. Avec la poudre PRUSSIENNE, les tapis, les draps, les fourrures de tous genres sont à l'abri de tout danger. Souvenez-vous de ne prendre que la POUDRE PRUSSIENNE et pas autre chose. C'est la mort assurée de toutes les tribus d'insectes.

A vendre en gros et en détail par J. W. WRIGHT & Co. Nos 21 et 151, rue de Chartres, N. O.

Agents généraux pour le Sud et auxquels tous les ordres doivent être adressés. 26 avril

La Pierre de touche de la Sagesse.

On ne saurait trop chercher à montrer ce fait que le sang a besoin d'être régénéré et purifié au printemps afin de soutenir la constitution; ce principe posé, s'élève la question "Comment devons-nous y prendre pour obtenir ce résultat?" Nous répondrons—en faisant usage de

La découverte médicale de Kennedy.

Il importe peu de connaître la maladie dont vous souffrez ou celle d'où vous avez souffert. La DECOUVERTE DE KENNEDY purifie le sang, améliore en général la santé et prépare le constitution contre les maladies de l'été et des [illegible]. Il est prudent et sage d'avoir toujours sous la main la découverte de Kennedy.

A vendre à la Nouvelle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co, Nos 21 et 151 rue de Chartres.

Agents généraux pour le Sud. Toutes les demandes doivent leur être adressées. 26avr—26,30

Aux Malades.

Avez-vous une maladie de l'aine? Prenez l'Extrait composé de Buchu de Risley.

Avez-vous une maladie de vessie? Prenez l'Extrait composé de Buchu de Risley.

Avez-vous une maladie de l'urètre? Prenez l'Extrait composé de Buchu de Risley.

Souffrez-vous de débilité des organes sexuels? Prenez l'Extrait composé de Buchu de Risley.

Êtes-vous débilité par des émissions nocturnes? Prenez l'Extrait composé de Buchu de Risley.

Souffrez-vous d'émissions débilitantes? Prenez l'Extrait composé de Buchu de Risley.

A vendre, à la Nouvelle Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co, Nos 21 et 151 rue de Chartres.

Agents généraux pour le Sud et à qui tous les ordres doivent être adressés. Aussi par G. O. WOODMAN. 9mar—26,30

Les lignes suivantes sont extraites du *Memphis Démocrat*:

Souffrances affreuses, soulagement dû à la liqueur fortifiante de McLean.—On annonce depuis le 17 août les guérisons suivantes:

104 personnes—faiblesse générale.
56 do faiblesse nerveuse.
186 do atteintes de diverses maladies, de fièvre, diarrhée chronique, dyssenterie, maladie de foie, sueurs pendant la nuit, dyspepsie, faiblesse des organes de la digestion, etc.

La liqueur de McLean (pour fortifier le système et purifier le sang) est un remède que tous les habitants du Sud et de l'Ouest devraient avoir. Le goût en est agréable et on peut le donner sans danger aux hommes, aux femmes et aux enfants.

Faites un essai. Il suffit d'un flacon pour convaincre les plus incrédules de l'efficacité extraordinaire de cette préparation.

Voir l'annonce publiée dans une autre colonne. 19avril—3sem 3ps, v à c

Nouvelles de la Virginie.

Madison, C. H., Virginie, 21 octobre 1854.

Au Dr C. M. Jackson—Mon cher Monsieur, —C'est avec plaisir que j'ajoute un certificat à votre liste et que je recommande vos AMERS ALLEMANDS DE HOOFLAND à tous ceux qui souffrent de la Dyspepsie. J'avais cette maladie depuis quatre ou cinq mois; les Amers m'ont radicalement guéri. Je ne revoie plus de maux d'estomac.

H. GARVER, ex-P. M.

Témoin—JAS. M. [illegible].

A vendre à 75 cents la bouteille, par les marchands et pharmaciens de toutes les villes et villages des États Unis, des Canadas, des Indes Occidentales et de l'Amérique du Sud.

A vendre, à la Nouvelle Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co, Nos 21 et 151 rue de Chartres. 31 mars—1m—3f p s—the

LE CRI GÉNÉRAL EST:

Parlez-vous l'Anglais?

C'est la première question adressée à tous les étrangers.

La plus grande partie répond, non, et passe tout le reste à regretter de ne pas parler une langue qui s'apprend en quelques semaines de pratique éclairée, qui les met à même de remplir toutes les places, au lieu de se condamner à végéter par indifférence pour cette langue, en misérable domestique de quelques piastres.

CEUX QUI NE PARLENT PAS DU TOUT, et ceux qui parlent incorrectement, TOUS, VIEUX OU JEUNES, Rendez-vous, sans plus tarder, au grand établissement des langues,

du Prof. BRETTE,

13 rue, St-Charles, où s'apprennent, par une pratique aisée et éclairée, L'ANGLAIS, L'ESPAGNOL, L'ALLEMAND, LE FRANÇAIS.

L'établissement est ouvert depuis 7 heures du matin jusqu'à 10 heures du soir.

Les dames y sont reçues, dans des salons séparés, ainsi que les enfants qui ont besoin de se familiariser rapidement avec toutes ces langues. 5 avril

DES POSITIONS peuvent être obtenues par ceux qui en sont capables. Les négociants, etc., désireux d'avoir des commis et teneurs de livres doivent s'adresser au

Collège Commercial de Dolbear,

166, rue du Canal.—De nouvelles classes commenceront cette semaine, et ceux qui voudront être prêts pour les affaires doivent se présenter immédiatement. RUFUS DOLBEAR. 26av

Demande.

ON demande un professeur pouvant enseigner l'anglais et le français. On serait pour placer une habitation près de la ville. S'adresser au No 166 de la rue St-Louis, entre Dauphine et Bourgogne (Institution.) 26 av—3

On demande

UNE bonne cuisinière de couleur, blanchisseuse et repasseuse. On donnera des gages convenables.

S'adresser au No 166 rue Gravier, en face de l'hôtel St-Charles. 26 av—3

P. Durel & Co,

Marchands de fournitures de bureau, imprimeurs et fabricants de livres, 37, rue de Chartres.

VIENNENT de recevoir par le steamer Cahawba, les ouvrages importants et utiles au commerce, ci-après désignés:

Tables du change français, indiquant la valeur des francs et centimes en piastres et cents, les différents taux du change de 5.05 ¼ francs à 5.50 fr. par piastre, augmentant par 1 ¼ centimes, ainsi que la valeur en monnaie de 2 [illegible] le paiement des États-Unis pour le paiement des droits.

Tables du change sterling pour réduire la monnaie anglaise, en monnaie américaine et la monnaie américaine en monnaie anglaise, du taux de 1 ¾ pour cent de prime [illegible] change, depuis un farthing à toute somme quelconque [illegible].

Tables d'intérêt de Barrett, indiquant à vue l'intérêt à 6 pour cent par toute valeur.

Tables d'intérêt de Preston, indiquant à vue l'intérêt à 7 pour cent par toute valeur.

Tarif des États-Unis d'Oginn renfermant les tables des mesures, monnaies, poids, &c., étrangers réduits à ceux des États-Unis.

Tables de mesurage de Ross, indiquant à vue le contenu cubique des corps de toute espèce de bois en mesure carrée, selon leur longueur, leur largeur, leur profondeur, etc.

Les ouvrages ci-dessus sont offerts à très bas prix par P. DUREL & Co, 37, rue de Chartres. 26av

REÇU par le goëlette Cordelia, venant de New-York:

100 barils pommes de terre;
25 do oignons;
25 do huile de Palma-Christi;
1 do Cognac, en pile;
1 do rouge de Venise;
2 do [illegible] ...

Trinité, à vendre par F. [illegible] & Co, coin [illegible]. 26 avril

M[illegible] — 10 barils de [illegible], reçus par le brick [illegible] de la Havane et à vendre par P. [illegible] & Co. 26 avril

S. N. MOODY,

ENCOIGNURE DES RUES CANAL ET ROYALE,

Depuis près de dix ans passé vous, fabricant de CHEMISES ET DE LINGERIE POUR HOMMES,

Remercie sincèrement ses amis et sa clientèle de leur bienveillant appui qui lui a permis d'ériger et de vendre à meilleur marché que partout ailleurs le plus grand assortiment du Sud ainsi des États-Unis.

Le Stock COMPREND UN NOUVEL ENVOI COMPLET

LES CELEBRES CHEMISES DE MOODY: Six excellentes chemises pour $9; les bonnes ne se découvrent jamais. Six chemises fines, tout toile, pour $18. Toile la plus fine, à $30 la douzaine. Les meilleures York Mills, devant en toile, etc. Cols de Bosanie et à raies, [illegible] ...

CHEMISES DE PEAU ET CALEÇONS: Mérinos, gaze et épais, Lisle, do de 5 à 25 c. et au-dessus, Welsh et Shaker, Soie à rayures, soie et gaze, $1 50 pièce, York Mills et fil de Lisle, [illegible], Coton et Jean &c, Caleçons de soie [illegible], Anglaises, meilleure qualité.

BONNETERIE: Bas blancs et laine d'agneau, [illegible], Chaussettes de soie, [illegible], Fil de Lisle et coton, [illegible].

CRAVATES: Bandanas riches noirs, $9 la pièce, Chemises, soie d'Italie et Bandanas, Foulards de Jeanne, Napoléon, [illegible], Cravates de soie et satin, [illegible], Cravates de fantaisie, toutes qualités, Hennés d'ordre et gingham, [illegible], Nœuds riches pour cols anglais, [illegible], Pour dames et hommes.

MOUCHOIRS DE POCHE: Toile, carrés, à $3 la pièce, [illegible], Bordures de fantaisie et piqués, [illegible], Soie, Bandanas, grandeur extra.

GANTS: De Jouvin, castor et peau de chien, Soie légère et épaisse, Fil de Lisle blanc et en couleur, Soie de Naples et Lisle, [illegible] pour Tibery, Gants de soie, etc.

BRETELLES: A [illegible] et blanches, élastiques et de toutes qualités, [illegible], Bretelles anglaises.

COLS DE CHEMISES: Agrafes pour la Manchester ou Troy, [illegible], [illegible], Cols, bords anglais, [illegible].

GILETS DE DESSOUS POUR L'ÉTÉ: Piqué à douzaine, $1 25 pièce, [illegible], [illegible].

PARAPLUIES: Soie, moiré avec parasols à $4, [illegible], Coton, à 75 cents, Gingham le plus fin.

POUR LES DAMES: Chemises de peau pour la saison, [illegible], [illegible].

POUR LES JEUNES GARÇONS: Chemises à devants toile, depuis $1, [illegible], Bas et brodés, [illegible], Mouchoirs et cravates, Bonneterie, toutes espèces.

ROBES DE CHAMBRE, $1 et au-dessus. PARFUMERIE, Savons [illegible] et des CELEBRES [illegible], BROSSES A CHEVEUX ET PEIGNES. En [illegible] les articles nécessaires pour compléter la garde-robe d'un gentleman. CHEMISES DE TOUS GENRES FAITES SUR COMMANDE.

[illegible] blanches, (avec mesures) prises promptement et confectionnées dans un prix [illegible], au meilleur marché de bonne heure et tard, mais fidèlement remplis.

Copiez notre adresse, S. N. MOODY, Encoignure N. E. des rues Canal et Royale. MOODY & WIGGANS, 10 av—3m 513, Broadway, New York

CLUB DU 6me WARD.

Les membres du club américain du 6me ward sont priés d'assister à une assemblée qui aura lieu Monday, coin des rues Hospice et Dauphine, mardi, 27 courant, à 7 heures du soir. Par ordre du Président. 26av—2t

EN AVANT!

C'est la devise de notre pays—c'est le cri qui anime le guerrier et l'homme d'État, l'avocat et le prédicateur, le médecin, le négociant, l'agriculteur, le marin, l'artisan et l'ouvrier. En avant! En avant! et si nous agissons ainsi, courons et bénéficions nos efforts seront couronnés de succès.

La science fait marcher les formes humaines à la perfection, la machine à coudre, le fort capital et le grand nombre d'ouvriers employés par faire des chemises, rendent les "home-made shirts" une institution de vieux [illegible] mise de côté depuis quelques ans.

Au Public.

Le comptoir est fourni de marchandises des mieux choisies de la ville de la Nlle-Orléans comme candidat à la place de MAIRE. L'élection a lieu le 2 juin prochain. 26av BENJ. E. HARRISON.

La compagnie est candidat à la place de Commissaire des Rues. L'élection a lieu en juin. CHAS. N. OLIVIER.

TABAC.

LA BELLE CREOLE—10 et à morceaux la livre.

ESSENCE DE MIEL.

Ces célèbres tabacs entre fins (10 et 5 morceaux à la livre) sont constamment en magasin et à vendre par PATTON & SMITH, 15mar—3m Encoignure Tchoupitoulas et Gravier

Amer toni-aromatique.

Cordial des dames et chasseurs.

CE cordial, très agréable au goût, est, c'est à la qualité des familles que je l'ai fait; elles m'ont dégoûté l'innocente de mélange à faire avec ces amers qui ne pourraient, j'espère, par la porte de temps quand on n'a pas à la main les accessoires nécessaires, et tout ce qu'il y a d'y ce confortable dans le pouvoir.

[illegible] ... Les personnes les plus délicates depuis les enfants jusqu'aux vieillards des deux sexes, pourront en faire usage dans les moments indiqués.

Une bouteille sera remise à chaque personne qui en prendra pour la première fois.

A. A. PEYCHAUD, No 1 & rue Royale. 15av—3m vet c. 1re p

Grande Tombola et Bazar du 4me District en faveur et pour l'achèvement d'une église catholique française, rue Josephine, entre Constance et Laurel.

La Tombola se compose de 3,000 billets. Chacun est imprimé d'une prime.

Le prix des billets est de 50 cents seulement, et toute personne pourvue d'un billet a droit à l'entrée du Bazar pendant les neuf jours de sa durée.

Les billets d'entrée: même privilège à la Tombola, sans un de 25 cents pour les neuf jours.

Le Bazar sera ouvert et la Tombola commencera à être tirée le samedi soir, 24 avril, et sera continuée tous les soirs jusqu'au dimanche, 2 mai inclus.

Les chars du Rail-road de Lafayette passent et s'arrêtent devant l'église tous les quart-d'heure.

La Tombola se compose de beaucoup d'objets de valeur, qui n'ont jamais paru dans les tombolas à 50 cents le ticket et dont tous les billets gagnent une prime.

Le but de l'ouverture de ce Bazar et de cette Tombola, sera apprécié par les personnes aisées de religion catholique, et d'origine française: le 4me District étant le seul de la Nouvelle-Orléans où les enfants sont privés de l'instruction religieuse dans leur langue maternelle.

Les personnes qui ont eu l'heureuse idée de venir en aide à cette œuvre, ont lieu d'espérer que la générosité du public de la Nouvelle-Orléans ne manquera pas, à cette occasion, en aide de ceux qui, pendant de longues années, se sont déjà dévoués à cette œuvre, et d'une manière si [illegible] ...

De la part des Dames de la Société de Bienfaisance de St Vincent de Paul, 4me District. 15av—3t

LA RUCHE.

CONFORMEMENT aux articles 5, 6 et 8 des Statuts, le dixième tirage a eu lieu le 25 mars. Les numéros de tirage sont les Nos suivants 9, 27, 71, 72 et 12 ont droit à la répartition des primes de ce mois.

En conséquence, les personnes qui en sont porteurs sont priées de s'adresser à M. Dubos, trésorier, 180 rue Royale, qui leur en soldera le montant respectif.

Le fondateur Directeur, L. P. GUSCHET.

Le 7me tirage a eu lieu le 25 avril—Les Nos ayant été 21, 26, 92, 00. Le 8me tirage aura lieu le 30 mai. M. Lamarre, imp. a droit au 1er certificat.

Soieries de printemps! BAREGES ET ORGANDIS. Venant d'être reçus chez

D. P. SCANLAN & Co.

Nos 12 et 14, rue de Chartres.

UN assortiment choisi d'ORGANDIS, BAREGES et TISSUS DE SOIE, dentelles, cachemires, et à petites dessins, en blancs et en couleurs.

Une caisse de BAREGES ANGLAIS FINS, imprimés, imprimés et rayés.

Un autre grand envoi de BRODERIES, DENTELLES, POINTES, CHALES et VOILETTES en dentelle.

Un choix de CHAPEAUX, AMAZONES, BONNETS et BLOOMERS d'été, pour dames et enfants. Lesquels, ainsi que la totalité de leur splendide assortiment de marchandises de toutes sortes seront offerts aux PLUS BAS PRIX DU COMPTANT.

Ils viennent d'ouvrir une caisse de beaux CORSETS FRANÇAIS, à petites dessins, qu'ils vendront à 25 cents la paire. 22 av—2f

EN VENTE à la Librairie Faye, 56, rue de Chartres,

LES DROITS DE L'HOMME, PAR *EUGENE PELLETAN.* G. COPPENS & CO, 5avril 56, rue de Chartres.

Marchandises nouvelles aux Magasins de marchandises sèches à bon marché, de DASSIGER,

Au coin des rues Robertson et Orléans, ET 126, rue du Rempart (*entrée Cirque*), Où l'on trouvera: [illegible] Jaconas imprimés, à 12 ½ le ½ yards, guinées bon teint; Orandies [illegible], nouveau genre, Robes organdi et jaconas, à volants, à $1 50 pièce; Corsets à la Parisienne, en corsets pour enfants. Une variété d'autres marchandises sèches à bon marché.

A bon coin de dentelle Lovell à bon marché. 25 a vril

TOILES D'IRLANDE.

NOUS recevons en ce moment et continuons à recevoir des toiles d'Irlande pour chemises. 100 PIECES TOILES D'IRLANDE POUR CHEMISES, TOILE CHOISIE POUR LES FAMILLES. Que nous vendrons à trente pour cent au-dessous des prix ordinaires. P. & E. REILLY & CO, No 126 rue du Canal. 21mar—3f 1re p

ETABLISSEMENT HYDROTHERAPEUTIQUE Du Dr Charles Munde, A FLORENCE (Northampton) Mass. Prix: $10 par semaine. 17 av—3m 2 ps

A. PEPIN & CO.

Magasin Rouge, entre les deux marchés, le plus près du marché aux viandes,

ONT en magasin un grand assortiment de Linons imprimés, jaconas français; Organdis français, barèges unis et imprimés; Robes à quilles, jaconas et organdi; Ginghams, ginghams, ginghams [illegible]; Brillante, mousselines suisses blanches, des meubles; Mousselines suisses brodées, tarlatanes blanc et en couleur; Robes et mousselines pour moustiquaires; Mousselines Jacquart, toile à moustiquaires; Jaconas français, [illegible]; Robes mode noire, de belle soie noire; Mouchoirs dentelle noire, dito soie noire; Points de dentelle Chambéri noire, chales de barège; Rubans [illegible], gants, fils, broderies; Parapluies et parasols en soie, marquises, ombrelles; Bonneterie, toile blanche d'Irlande. Toile et coton 6-4, 8-4, 10-4, 11-4 et 12-4 pour draps; Linge de table damassé; Mérinos noirs français, alpacas noirs; Bombasine noire, barbour dito; Toile du Nord, [illegible] et blancs; Gingembre [illegible]; Cotonnades [illegible], Denim, coton. —Egalement—

Un grand stock de marchandises sèches pour habitations, habillements de nègres, chapeaux de paille pour nègres, beaux, souliers, etc., etc. 15av A. PEPIN & CO.

Café moulu à la vapeur.

ARTICLE de première qualité et toujours frais. A vendre, en gros et en détail, à la fabrique de chocolat à la vapeur, de D. LOPEZ. 15av No 94, rue de Chartres, encoignure Conti

Bureau du Surintendant du Grand Chemin de fer de la Nlle-Orléans, du Jackson et du Nord. Nlle-Orléans, Lne, 1er avril 1858.

LE soussigné recevra, jusqu'au 1er mai prochain, des propositions cachetées pour charger les wagons de la terre nécessaire au remblai des arts work de ce chemin, entre le 3me et le 41me milles. On pense qu'il faudra 170 à 180 mille yardes cubes et que les travaux seront achevés dans le courant de l'année 1858. La terre sera tirée d'un morceau de terre que la Compagnie a acheté à environ 40 milles de la Nlle-Orléans, sur d'une partie du "Trenton [illegible]" qui sera désigné. Les personnes qui feront des propositions devront [illegible] à [illegible] pour [illegible] ... On demande des propositions pour le comptant, pour des portions comptant et pour des bons de cette compagnie portant huit pour cent d'intérêt. Ceux qui feront des propositions devront savoir définitivement combien pour cent ils prendront en paiement. On payera tous les mois, etc. [illegible] ...

WM. M. WADLEY, Surintendant général. 1lav—20f

Insecticide vicat,

Sans odeur, ne renfermant aucun principe vénéneux et pouvant être pris à l'intérieur, sans aucun danger, par l'homme, le chien, le chat, les volailles, etc.—L'INSECTICIDE VICAT détruit les puces, les poux, les punaises, les moustiques, les chenilles, les cloportes, les fourmis, les blattes ou ravets, les mouches, les mites, les fourmis, etc., etc.

Dépôt rue de Chartres, No 136, maison A. Bernard. 16av

Avis aux dames.

LE soussigné viennent de recevoir par le steamer Cahawba, de New York, un grand assortiment de ROBES à quilles comme suit:

250 JACONAS robes à quilles;
175 MOUSSELINES robes à quilles;
240 ORGANDI robes à quilles;
3000 pièces JACONAS français à 12 ½ d.

U. LAROUSSINI & Co, 24 avril Maison Rouge No 1

Osnaburgs! Osnaburgs!

RENARD & VIGNAUD,

AGENTS DE McHATTON, PIKE & Co., *Fermiers du Pénitentiaire de la Louisiane,*

SONT prêts à livrer au commerce les osnaburgs bien connus fabriqués dans cet établissement. Ils ont constamment un assortiment d'Osnaburgs de 7/8 et de 4/4. 26 av—1m

PAPIER de paille—7000 rames papier de diverses grandeurs. A vendre par JOS H MARKS & Co, 15 av Nos 45, 46 et 47, Nelle Levée

MAILLOT & SON,

124, rue du Magasin, Importateurs de Vins, Eaux-de-Vie, &c., et fabricants de liqueurs du pays. 26 décem.

SARDINES à l'huile—50 caisses sardines ½ et de quarts de boîtes, Léon Lavagna, Nantes. A vendre par [illegible] & CO,

AVIS.

Compagnie de navigation du Canal Carondelet de la Nlle-Orléans.

AVIS est par le présent donné aux souscripteurs au capital de la Compagnie de Navigation du Canal Carondelet qu'un versement de 15 pour cent est payable le 15 mai prochain et qu'un autre versement de 10 pour cent est payable le 1er juillet 1858.

Les souscripteurs sont par le présent priés de venir payer les dits versements au bureau de la Compagnie.

R. GARDERE, Président.
LOUIS GAGNET, Secrétaire. 14av—3f

Bureau de la Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans. Nlle-Orléans, le 12 avril 1858.

L'ÉLECTION de neuf directeurs qui doivent servir pendant l'année courante, aura lieu à ce bureau le lundi 26 courant, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi. J. TUYES, 13av—1d Président

P. MALLARD,

Rue Royale, 47 et rue Bienville, 80.

BON MARCHÉ POUR DU COMPTANT.

LE soussigné, voulant écouler son grand stock, annonce à ses amis et à ses nombreuse clientèle, qu'il vendra à prix extrêmement réduit à partir de ce jour, un très grand choix de meubles, tous fabriqués dans ses ateliers—Aussi articles rideaux, bobinets et mousselines brodées, brocatelles, damas, perses, passementerie pour rideaux, lustres, corniches, nattes, lampes, pendules, bronzes, porcelaines, cristaux, plaqués, &c, &c.

Les personnes qui voudront bien lui faire l'honneur de visiter ses magasins, pourront assurer de la réduction annoncée plus haut. 1dav P. MALLARD.

Magasin de Tapis,

19.........Rue de Chartres.........19

NOUS offrons aux plus bas prix du marché:

NATTES—500 rouleaux nattes blanches, à carreaux et de fantaisie;

TOILES CIRÉES de toutes largeurs, genres et qualités;

TAPIS—Un grand assortiment de toutes qualités reçu directement des manufactures anglaises et américaines;

Couvertures de tables, dessous de tables peints, abat jour, pour du comptant ou du bon papier. 16 avril—a A. BROUSSEAU & Co

IMMENSE SACRIFICE.

Rabais extraordinaire,

JACONAS FRANÇAIS, à 15 CENTS LA YARDE.

ORGANDIS ENLUMINÉS, DE 75 CENTS A 25 CENTS LA YARDE.

En la balance de nos marchandises dans la même proportion.

Le seul magasin où l'assortiment de bandes brodées en jaconas est complet.

LAZARE & LAVASSEUR, 8 et 10, rue de Chartres, 15 avril près Canal

Aux acheteurs de Marchandises sèches.

NOUS recevrons en ce moment, des navires dans le port, et nous ferons, jeudi prochain, l'ouverture d'une grande quantité de Jaconas imprimés, Organdis, Barèges et imprimés, Grenadines, Broderies et Dentelles, que nous offrirons à très bon marché à cause de la saison avancée. P. & E. REILLY & Co, 26av—M 1re p 126 rue du Canal

POIS de la Caroline—300 sacs pois frais de la Caroline, à vendre par F. JACOB DUSSUMIER & Co, 24av Nos 66, 47 et 48, Vieille Levée

Demande de cuisinière.

ON demande une cuisinière française pouvant donner les meilleures recommandations. S'adresser au No 11, rue Ste Anne, maison Fontaine. 15 avril

ON DEMANDE une française pouvant enseigner sa langue. On exigera les meilleures recommandations. S'adresser à l'institution de Mme Parent, encoignure Dumaine et Remparts. 14av

Avis.

LE soussigné prévient le public de ne pas négocier une traite qu'il a tirée, à son propre ordre, sur MM. E. Ivarrive & Co. et que ceux ci ont acceptée. La dite traite est de deux milles sept cent cinq piastres, payée à la date du 4 février 1858, à deux mois. Il ne la payera pas à l'échéance, car elle a été donnée à M. Joe T. Rinst en paiement de deux nègres prétendument garantis et qui sont partis marrons depuis lors. JAMES L. LOBDELL, (Ouest Baton Rouge,) Nlle-Orléans, 13 avril 1858. 13av—15f

Tabac en Feuilles.

25 balles reçues par le brick Tallulah, de la Havane, et en magasin;

[illegible] balles tabac en feuilles des différentes Vegas qualités des meilleurs Vuelta Abajo; 140 balles tabac du Mexique, pour capes et tripes, à vendre par ANT. COSTA, 13av—1m 56, rue de la Douane.

Marchandises à bon marché.

PRIX D'ENCAN.

LE soussigné, achetant exclusivement aux encans, se trouve à même de pouvoir offrir, pour COMPTANT, seulement, à sa nombreuse clientèle un assortiment de marchandises à des prix excessivement réduits, sur lesquels il appelle l'attention des acheteurs de la ville et de la campagne. S. W. HERRARD, 8av—15 encoignure Canal et Baronne

AVIS.

LIBRAIRIE de MICHON & DESPORTES, 209 rue Royale.—M. Desportes partant prochainement pour l'Europe, se chargera de tous les ouvrages qui lui seront confiés pour la France et l'Angleterre.

Messieurs les commerçants qui voudront jouir de la publicité de l'Almanach de la Nouvelle-Orléans pour 1859, sont priés de s'adresser à cette librairie. Les conditions sont libérales. (Voir l'Almanach de cette année comme specimen.) 8av

EN VENTE *A LA LIBRAIRIE FAYE,* 56, rue de Chartres, NAPOLÉON III ET L'ANGLETERRE. G. COPPENS & Co, 3 avril 56, rue de Chartres

ARGENT! ARGENT! LOUIS BLANC, PRET D'ARGENT SUR DEPOT, Rue Conti, 47,

Entre Chartres et Passage de la Bourse.

AVANCES d'argent sur montres, bijoux, diamants, argenterie, etc, et sur toute sorte de marchandises en général. VENTE ET ACHAT DE BIJOUX. 27mars—ab

Habillements DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ.

BELLES MARCHANDISES.

ALFRED MUNROE & Co. No 24, rue des Magasins.

Ont reçu et continuent à recevoir, par chaque steamer, de New York, des vêtements de printemps et d'été, du dernier goût, et de la lingerie. Redingotes, pantalons et gilets de dessous, REDINGOTES de drap noir; PANTALONS de doeskin; PANTALONS coton en couleur; PANTALONS drap d'été noir français; GILETS DE DESSOUS en piqué blanc et couleurs de fantaisie; GILETS DE DESSOUS de bombasine noir et barège; GILETS DE PEAU noir, mérinos et coton gaze; GILETS DE DESSOUS de Lisle. Un assortiment complet de CHEMISES PATENT YORK. Vêtements Malles, valises et sacs de voyage. Vêtements en assortiment de la meilleure qualité. Vêtements d'hiver, tous les genres. *Vente à bas prix pour du comptant. PRIX FIXES.* ALFRED MUNROE & Co, 5mars 24, rue des Magasins

Magnétisme. MADAME ALLUARD, SOMNAMBULE FRANÇAISE, RUE BOURBON, 331. *Entre les rues Ursulines et Hôpital.*

TRES LUCIDE pour le traitement de toutes sortes de maladies chroniques, réputées incurables par la médecine ordinaire, et spécialement pour LES CAS DESESPERES de maladies nerveuses.

Une vision dans les maladies nerveuses, l'épilepsie complète, sont traitées; elle a, dans ce genre, opéré de véritables guérisons remarquables.

Il est préférable de ne pouvoir donner de la publicité à toutes les cures obtenues par Mme Allurad; mais, on le comprend, la nature de certaines maladies oblige à la discrétion et au silence. Un fait est avéré pourtant, c'est que la Providence a doté Mme Allurad d'une précieuse faculté, qu'elle peut apporter un soulagement certain et constant à ses semblables. Mme Allurad reçoit tous les jours. avril—3m

Hotel des Etrangers à Paris. RUE VIVIENNE, No 3.

Près de la Bourse, près des principaux Théâtres, des Boulevards et du Palais Royal.

M. GIRARD a l'honneur d'annoncer aux personnes qui se rendent en France qu'il vient de remettre son hôtel à neuf et qu'il est prêt à leur fournir de grandes et petites chambres à 2 et 3 francs par jour, ainsi que de grands appartements.

Un Restaurant ouvert à toute heure, une excellente table d'hôte, des bains et des voitures sont attachés à l'hôtel.

Les bureaux du télégraphe se trouvant dans l'hôtel, les voyageurs pourront correspondre, avec la plus grande facilité, avec leurs familles, etc. Journaux français et étrangers. On parle l'anglais et l'allemand.

Ne pas confondre avec d'autres petits hôtels du même nom. 5mars—4mo

Briques à feu---Briques à feu.

Manufacturées par L. T. Delassize,

Bark Creek, près de la Pointe Claire, Alabama

LES planteurs, constructeurs d'équipage, fondeurs et tous ceux en général qui emploient des briques à feu, sont invités à venir examiner les échantillons au bureau de MM BRIDGE & BRO, 83, rue Gravier ou chez L. T. DELASSIZE, au coin des rues Trême et Vieux Bassin

Où se trouvera toujours un grand assortiment.—Quant aux qualités de ces briques, nous référons le public au certificat ci joint de la fonderie de Belleville.

CERTIFICAT. Alger, 6 avril 1858.

L. T. Delassize,

A votre requête nous avons placé à la coupole de notre fourneau les trois briques à feu fabriquées à votre briqueterie de Bark Creek, près de la Pointe Claire, Alabama, et que vous avez envoyées avec deux briques de fabrique anglaise. Elles ont été jetées au même temps dans le fourneau et ont été soumises à la chaleur du fer fondu. La brique à l'épreuve du feu, No 1 L. T. D., a paru à peine avoir été affectée par la chaleur. La brique No 2 a été brûlée à la profondeur d'environ 3,16 de pouce. La brique No 3 a été très brûlée. Les briques anglaises ont été entamées par le feu jusqu'à un demi-pouce: nous les considérions jusqu'à présent comme les meilleures que nous puissions obtenir pour revêtir les coupoles de fournaise.

[Signé] R. WELLS, 19 avril—2m Trésorier

SIRSACAS de Manille, Siracas blanc pour jupons.
6 balles sirsacas jaune de Manille;
6 caisses sirsacas blanc pour jupons;
3000 yardes fil de fer pour cercles;
10 caisses mouchoirs soie imprimés, venant d'être reçus et à vendre par O S GRAHAM, 96 rue Gravier. 21 av—12

AMERS—Célèbres Amers des Indes Occidentales, d'Aaron, constamment en magasin et à vendre par SOSTHENE THOMAS & Co, 22av No 9 rue Gravier

VINS ROUGE ET BLANC, EN CAISSES.

20 barriques véritable Chateau Haut-Brion, de 1848, vignoble de Jos Eug Larrieu
4 barriques véritable Chateau St Julien, 1848
6 do de vieux vin, vignoble de Mme Vve Morman
25 do Margaux Médoc, vieux, 1850
10 do St Emilion, vieux, de
25 do vin bon ordinaire pour famille
2 do vin blanc Haut-Sauterne, vieux, 1849
20 barils do do do

A vendre par FAURE & NORMAN, 26 et 24 rue Royale.

UN jeune homme ayant fait toutes ses études en France, et parlant le français, l'italien, l'allemand, le grec et le latin désire trouver une place de précepteur. S'adresser au bureau de ce journal. 23av

PIANO—Le soussigné donne avis qu'il a déposé au No 418 de l'hôtel de la Banque de la Nouvelle Orléans pour [illegible], tiré en faveur de H. Montfort. La personne qui l'aura trouvé est priée de le remettre aux soussignés.

P. CURACHA & BRO. 21 avril—3e coin St Philippe et Royale

MLLE JULIE a transféré son domicile de la rue Rampart No 5 à l'encoignure Conti et Franklin. 8 fév—3m

LOTERIES DE SWAN & Co. *Autorisées par l'État de la Géorgie*

$70,000 POUR $10!

Prix du billet $10 seulement. 1,000,000 piastres à distribuer en mai.

Les loteries suivantes seront tirées par S. SWAN & Co, Directeurs de la LOTERIE DE L'ACADEMIE DE SPARTA dans le mois de MAI 1858, à AUGUSTA, (Géorgie), sous la surveillance des commissaires.

CLASSE 13—Pour être tirée publiquement, dans la ville d'Augusta, Georgie, SAMEDI, 1er mai 1858.
CLASSE 14—Pour être tirée publiquement, dans la ville d'Augusta, Georgie, SAMEDI, 8 mai 1858.
CLASSE 15—Pour être tirée publiquement, dans la ville d'Augusta, Georgie, SAMEDI, 15 mai 1858.
CLASSE 16—Pour être tirée publiquement, dans la ville d'Augusta, Georgie, SAMEDI, 22 mai 1858.
CLASSE 17—Pour être tirée publiquement, dans la ville d'Augusta, Georgie, samedi 29 mai 1858.

Sur le plan de nombres simples.

Cinq mille quatre cent quatre-vingt-[illegible] lots.

Presque un lot pour chaque neuf billets sur le MAGNIFIQUE PLAN! POUR MAI.

Tous les Samedis, dans le mois de Mai

1 Lot de......$ 70,000 ... 1 do ... 30,000 ... 1 do ... 10,000 ... 1 do ... 5,000 ... 1 do ... 4,000 ... 1 do ... 3,000 ... 1 do ... 1,500 ... 4 do ... 1,000 [illegible]

APPROXIMATIONS.

4 Lots de $400, approx. à $70,000 ... 4 do 300 do 30,000 ... 4 do 200 do 10,000 ... 4 do 125 do 5,000 ... 4 do 100 do 4,000 ... 4 do 75 do 3,000 ... 4 do 50 do 1,500 ... 5,000 do 20 sont ...

5,485 lots s'élevant à .... Billets entiers, $10—Moitiés, $5—Quarts, $2 50.

PLAN DE LA LOTERIE.

Les numéros 1 à 50,000, correspondant aux numéros des billets imprimés séparément, [illegible] ... [illegible]

Bureau du Commissaire de la Dette Consolidée de la Nlle-Orléans, Nlle-Orléans, 11 mars 1858.

EN vertu de la 27me section de la loi de la Législature de l'État de la Louisiane, à la session de 1852, intitulée "Acte pour consolider la ville de la Nouvelle-Orléans et pour pourvoir à l'administration des affaires", et de l'acte additionnel [illegible] ... des bons de la Nouvelle Orléans [illegible] ... seront reçues ... pour l'achat de bons de la ville de la Nouvelle-Orléans" et être adressées à O. DE BUYS, secrétaire.

Commissaires: C. M. Waterman, maire; A. Durel, chairman; T. Théard, contrôleur; John I. Ball, chairman; Adam Giffen, trésorier; G. DE BUYS. 15 mars—au 17 mai

Avis.

La Maison de Thibodaux [illegible] ... 2 av—1m

TEINTURERIE.

J. BONTEMPS, Teinturier, Dégraisseur, rue Bourbon, No 69, a l'honneur de prévenir le public qu'il vient de transférer sa teinturerie et dépôt du No 69 rue Bourbon au No 73, rue Royale [illegible] ... La manière avec laquelle il est fait depuis 12 ans dans la Nouvelle-Orléans ... 26mars—1m

Bureaux pour Japons.

1000 pièces reçues par le brick Warrior de New-York à vendre par O. S. GRAHAM. 7av—3f 96 rue Gravier

GENIÈVRE de Holland—15 pipes J. Melchers Schiedam en débarquement du navire R D Merrill, venant du Havre et à vendre par PREAU & LOUTURIE. 10 mars 21 et 31 rue de Chartres

UNE BONNE AFFAIRE. *Pour cause de départ.*

A céder le bail de la maison Nos 213 et 215, rue Royale entre Conti et d'Orléans et de la Ville, ainsi que des meubles à prix très avantageux. Bail jusqu'en décembre dernier, et [illegible]. Pour plus amples renseignements, s'adresser à QUEYROUZE & LANGSDORF. No 18, rue St-Louis 16 mars—3f

A LOUER—Une maison et le quart d'une de ... rue Toulouse ... PREAU & LOUTURIE, 21 et 31 rue Chartres. 13 mars

A LOUER—Le haut des magasins encoignure Baronne et Poydras. S'adresser chez U. LAROUSSINI & Co, Maison Rouge No 1. 26 mars

MERCHANTS HOTEL, coin des rues St Charles et Canal—Le soussigné, propriétaire de l'ancien hôtel ... J. DE BAUN, propriétaire. 29 fév—1an

DODARD & Cie.

DEGRAISSEURS, rue Bourbon, 165.

NETTOIENT toute sorte d'étoffes et vêtements sans en altérer les couleurs (laine, soie, coton), châles, cachemires, rubans, gants, velours, satins, rubans, châles, crêpes, etc. Par le moyen d'un nouveau procédé. 14 déc—1an

Patente de Ramos pour la fabrication du Sucre.

PENDANT mon absence de la Louisiane, MM Samuel Smith & Co, banquiers de la Nouvelle-Orléans, qui ont ma procuration, feront des contrats et recevront le paiement pour le droit de se servir de la PATENTE DE RAMOS pour la fabrication du sucre.

On peut également obtenir de M. A. B. Ringgold, de la Nlle-Orléans, des renseignements relativement au procédé. JAMES C. GALLAHER, 21av—6f Agent pour les États-Unis

MAGASIN A BON MARCHÉ. MAGASIN A BON MARCHÉ. *Marchandises de modes et de fantaisie.* Aux prix de New-York. Rue de Chartres, encoignure Hôpital. **Mme G. S. FABIO.**

Mme FABIO informe respectueusement sa nombreuse clientèle de la ville et de la campagne, les dames en général, qu'elle vient de recevoir d'Europe et de New-York un assortiment complet et varié de marchandises de printemps et de fantaisie, consistant en:

200 douzaines de chapeaux en paille, blanche et grise pour dames et filettes;
150 douzaines de chapeaux en paille, blanche et grise, pour demoiselles et enfants.

CASQUETTES.

200 douzaines chapeaux "Leghorn" unis, pour filettes et garçons.

Un grand assortiment de châles et de mantilles en dentelle et en soie.

Un choix varié de chapeaux en crêpe et en paille de riz.

Aussi: un assortiment complet d'articles choisis de tout genre d'affaires.

Mme FABIO espère que son magnifique choix de marchandises et les prix modérés qu'elle demande (prix de New-York) lui vaudront le patronage des acheteurs. Les dames sont respectueusement invitées à aller visiter les marchandises avant d'aller acheter ailleurs. De grands avantages seront offerts pour du comptant. On appelle plus particulièrement sur ces articles l'attention des [illegible] de la campagne. Souvenez-vous de la rue de Chartres, encoignure Hôpital. 23mars—1m 1rep

Cuisinière et blanchisseuse.

ON a besoin dans une petite famille d'une cuisinière, bonne cuisinière, blanchisseuse et repasseuse. Il ne faut donner un salaire libéral. S'adresser au bureau de l'ABEILLE, ou au No 77 rue Julia, au premier. 16 av—1f

BISCUITS anglais—300 biscuits craknel, 200 do Machine, 150 do Captain. Venant d'être reçus et à vendre par DUNTZE & IKEN, 21 avril encoignure Royale et Conti

DIVERS—Reçu par les derniers arrivages d'Europe et du Nord:

25 caisses fruits assortis au jus,
20 do do de oil 1/2 bouteilles
250 do fraises, bouteilles et 1/2 bout.
25 do fromage Gruyère
800 livres fromage Sapsago
25 caisses gingembre frais de Canton
40 do olives d'Espagne
40 do olives farcies
30 do anchois à l'huile
40 do vinaigre à l'estragon
70 do eau de fleurs d'oranger
25 doz. jus de framboises, fraises et groseilles
25 caisses cerises beurre et rouge
20 do cherry de Copenhague
800 1/2 caisses cœur à l'huile
100 1/2 caisses champignons
600 1/2 et 1/4 caisses pâtés, truffes assortis
20 1/2 caisses d'olis
100 1/2 et 1/4 caisses saumon à l'huile
200 caisses asperges d'Espagne

A vendre par DUNTZE & IKEN, 21 avril au coin des rues Royale et Conti

TABAC en feuilles—En débarquement des bricks Mary Elizabeth et Tallyhoh. 75 balles tabac Vuelta Abajo, de la Havane, en magasin et à vendre par P. GUMA, 25 jan encoignure Canal et Tchoupitoulas